

Chapter XV

Notes sur le Mihrab de la Grande Mosquée de Cordoue*

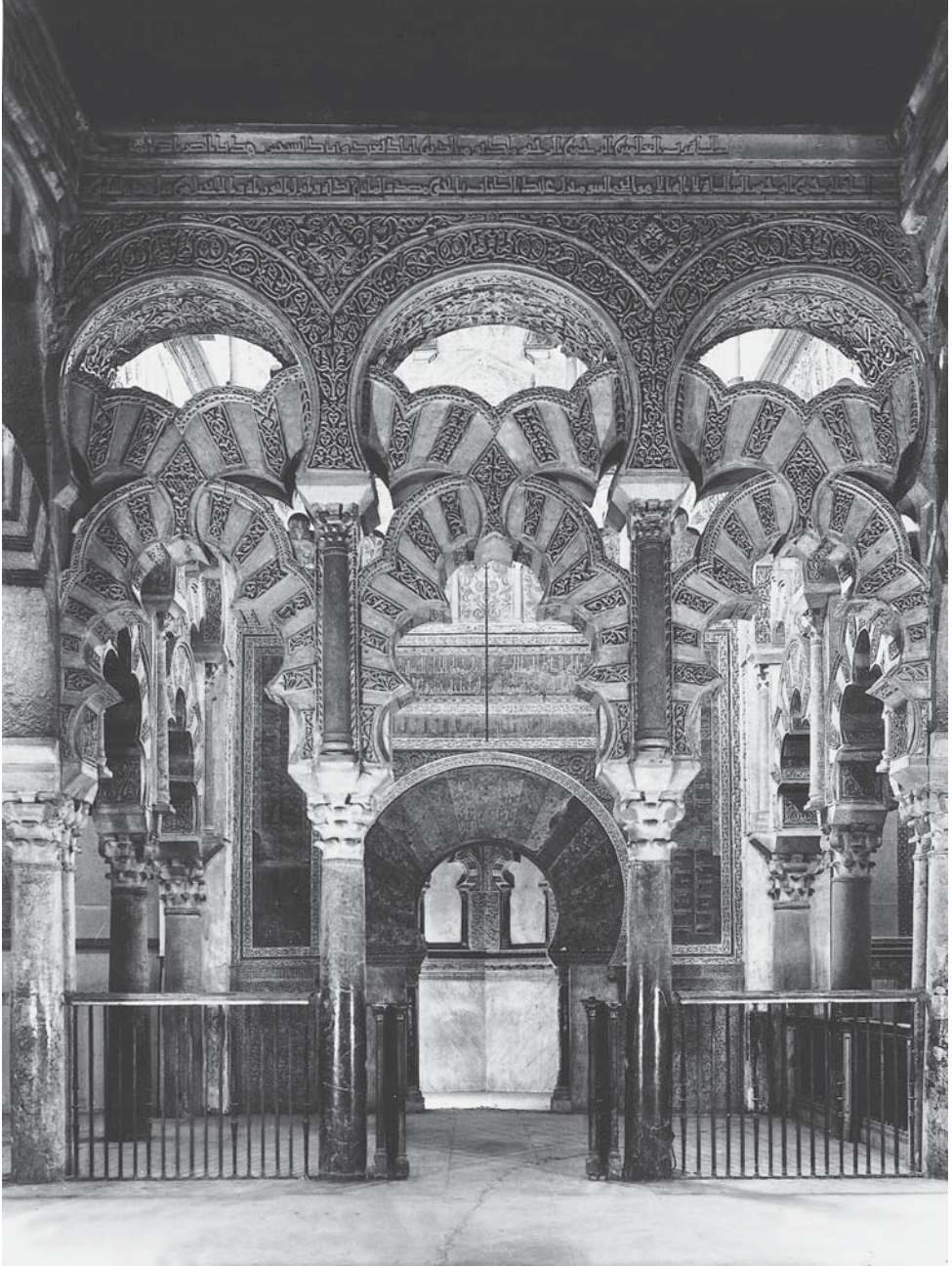
Peu de monuments musulmans sont aussi connus que la Grande Mosquée de Cordoue. Décrite et étudiée depuis le début du 19^{ème} siècle, elle a fait l'objet de toute une série de travaux de détail récents et nous devons à Henri Stern, Christian Ewert, Klaus Brisch et M. Ocaña Jiménez d'avoir mis à la disposition des savants une documentation complète et des interprétations nouvelles sur les mosaïques, les inscriptions, la décoration et les techniques de construction.¹ Par ailleurs, les renseignements épigraphiques et historiques qui nous sont parvenus sur cette mosquée sont d'une richesse rare pour une aussi haute époque. En fait, ce n'est qu'à partir du 14^{ème} siècle que les chroniqueurs ou autres lettrés arabes et iraniens semblent s'être préoccupés, rarement d'ailleurs, d'une manière systématique à la Maqrizi, des monuments qui les entouraient ou qui se construisaient autour d'eux. L'Espagne omeyyade est une exception qui a l'avantage de nous fournir des renseignements précieux, quoique problématiques et parfois contradictoires, sur ses monuments et mon but est simplement d'attirer l'attention sur quatre particularités du *mihrab* de la célèbre mosquée (Figs 1 et 2).

1. La forme du mihrab et son effet

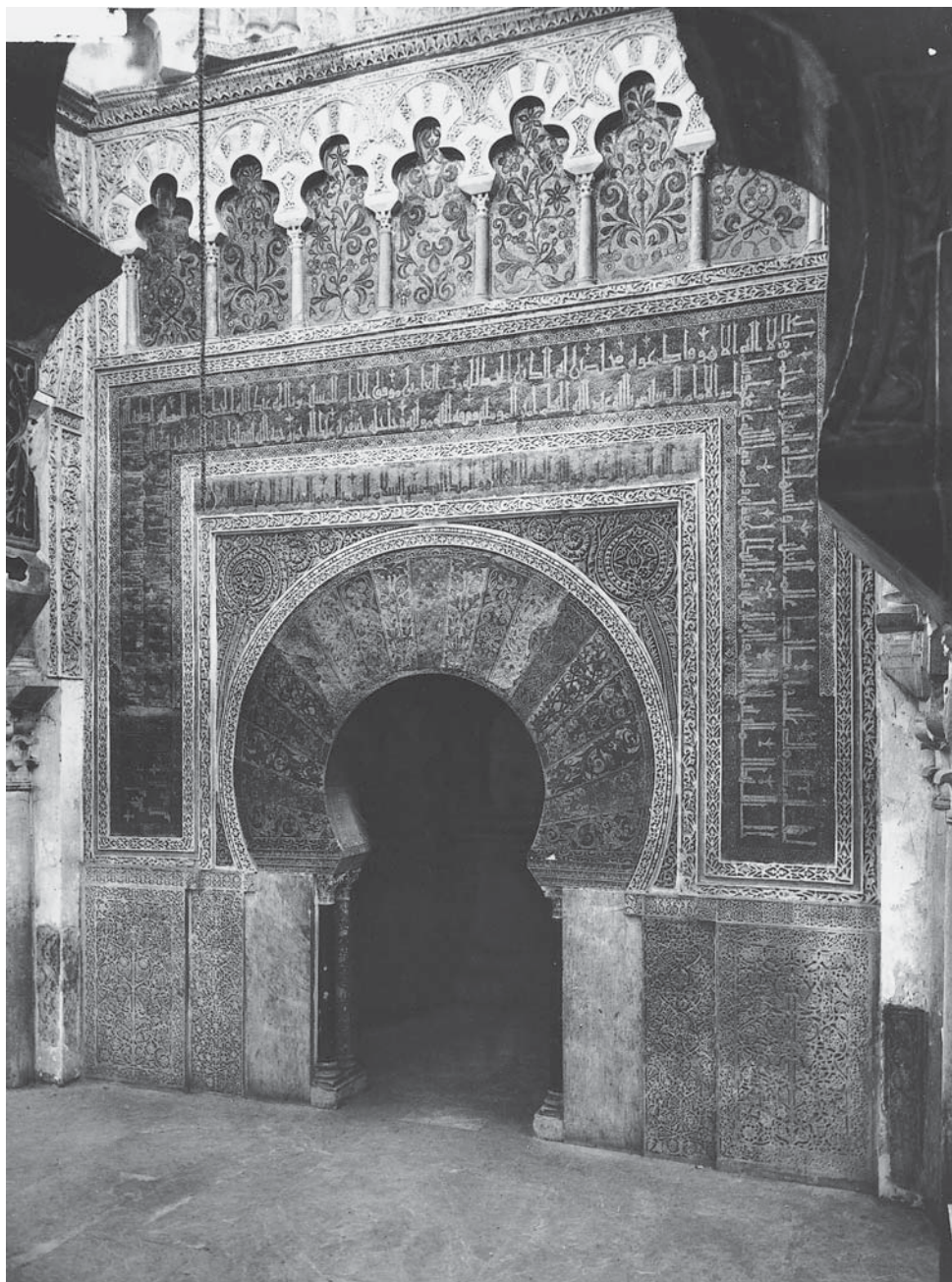
C'est là l'aspect du *mihrab* qui a été étudié le plus fréquemment et je me borne à résumer des observations qui ne sont pas nouvelles. Je voudrais seulement faire remarquer que la recherche si commune des origines de telle ou telle forme me semble avoir exagéré l'importance diachronique du *mihrab* de Cordoue – à savoir sa place dans une séquence chronologique allant de Damas ou Kairouan vers l'Aljaferia ou les mosquées Almohades – sans avoir

* Premièrement publié dans A. Papadopoulo, ed., *Le Mihrab dans l'Architecture et la Religion Musulmanes* (Leiden, 1988), pp. 115–18.

¹ Henri Stern, *Les Mosaïques de la Grande Mosquée de Cordoue* (Berlin, 1976); Christian Ewert, *Spanisch-islamische Systeme* (Berlin, 1968); Klaus Brisch, *Die Fensterglitter der Hauptmoschee von Cordoba* (Berlin, 1966).



1 Cordoue,
mihrab de la
Grande Mosquée,
965



2 Cordoue,
détail du *mihrab*
de la Grande
Mosquée

résolu le problème synchronique du *mihrab*: pourquoi fut-il construit et décoré tel qu'il est entre 965 et 971?

Il s'agit, comme on le sait, d'une petite chambre octogonale de 3,50 mètres de diamètre recouverte d'une coupole transformée en élégante coquille. Trois baies carrées recouvertes de coupoles et admirablement décorées forment la trame architecturale de la célèbre *maqsurah* devant le *mihrab*. De chaque côté du *mihrab* se trouvaient cinq petites pièces; la série occidentale servait de passage vers le palais, tandis que le groupe oriental était le trésor de la mosquée. A l'étage il y a onze petites pièces dont la fonction est inconnue.

En dehors des qualités exceptionnelles de l'ornementation du *mihrab* et de la *maqsurah*, deux caractéristiques formelles le rendent unique parmi les *mihrabs* des premiers siècles de l'Islam: (1) le *mihrab* fait partie d'un ensemble architectural comprenant une variété de formes (par exemple les coupoles de la *maqsurah*, la hiérarchie des arcs entrecroisés analysée par Ewert, ou bien l'équilibre entre décor sculpté et décor en mosaïques) et plusieurs fonctions (prière, passage, trésor). Le *mihrab* est le centre de cet ensemble, mais la complexité de l'ensemble finit par dominer le *mihrab*; (2) de loin le *mihrab* apparaît non pas comme une niche faisant partie du mur de la *qibla* mais comme une porte ouverte vers l'invisible ou l'inconnu. Il est possible qu'on y suspendait une lampe allumée, mais il est peu vraisemblable qu'elle ait été allumée à toute heure. Nous nous trouvons donc en présence d'un signe architectural dont le caractère ou l'effet ne sont pas constants mais varient avec les heures ou les jours. L'interprétation du *mihrab* comme porte est confirmée par le fait que ses formes (arc en fer à cheval encadré et surmonté d'une arcade) sont les formes même des portes de l'architecture omeyyade du 10^{ème} siècle à Cordoue.

[116] Les mosquées de Kairouan et de Tunis avaient déjà été pourvues de grands ensembles architecturaux devant le *mihrab* et autour de lui. Mais le *mihrab* de Cordoue est le plus ancien des *mihrabs* préservés à avoir servi de module pour la composition de l'ensemble qui l'entoure et à avoir cet aspect de porte ouverte vers le néant ou bien vers la lumière.

2. Les inscriptions

A l'intérieur du *mihrab*, une inscription de 965 relate le revêtement du *mihrab* avec du marbre, donne le nom de ceux qui s'en occupèrent et cite deux passages du Coran.² Au début se trouve Coran 2:238: "Soyez assidus aux Prières ainsi qu'à la Prière Médiane et acquittez-vous [du Culte] envers Dieu, faisant oraison".³ A la fin de l'inscription 31:22: "Quiconque se soumet

² *Répertoire Chronologique d'Épigraphie Arabe*, 4 (Le Caire, 1933), no. 1578; E. Lévi-Provençal, *Inscriptions Arabes d'Espagne* (Leyde-Paris, 1931), no. 10.

³ Traduction de R. Blachère, *Le Koran* (Paris, 1947).

à Dieu (lit. “livre sa face à Dieu”), étant bienfaisant, s’est saisi de l’anse la plus solide. A Dieu revient la fin des choses.”

Le choix de citations coraniques est inusité et curieux, d’autant plus que le premier exemple provient d’un verset au sens longuement débattu par les exégètes traditionnels.

Sur les impostes des claveaux inférieurs de l’arc en fer à cheval se trouve une inscription, également de 965, qui se réfère, comme l’a bien montré Lévi-Provençal,⁴ à la mise en place dans le nouveau *mihrab* d’al-Hakam des colonnes provenant du *mihrab* d’Abdul-Rahman II. Laisant de côté le problème de vocabulaire architectural posé par cette inscription, notons simplement qu’elle est précédée de Coran 7:43: “Louange à Dieu qui nous a dirigés ici. Nous n’aurions pas été à même de nous diriger si Dieu ne nous avait pas dirigés. Certes les Apôtres de notre Seigneur sont venus avec la Vérité.” Le choix de citations est également curieux, car il s’agit d’une partie seulement d’un long verset donnant les paroles des Elus au Paradis. Il s’agirait de savoir si une citation provenant d’un contexte aussi précis implique l’ensemble du texte dont elle sort et suggère dans ce cas une référence au Paradis ou bien si son sens plus limité d’une direction divine (le verbe est en fait *hada*, indiquant à la fois direction et cadeau) donnée à une succession d’apôtres ou d’envoyés (*rusul*) a été extrait à dessein du contexte coranique. La réponse à cette question ne pourrait être fournie que par les historiens de l’exégèse du Coran.

La grande inscription qui entoure l’arc du *mihrab* n’est malheureusement originale que dans sa partie centrale. Lévi-Provençal a démontré qu’il s’agissait de deux inscriptions commémorant séparément l’élargissement de la mosquée en général et la construction des arcs entrelacés de la *maqsurah*.⁵ Les deux citations coraniques du début sont 32:6 et 40:65 liées l’une à l’autre par la proclamation de la grandeur de Dieu et l’ensemble peut être reconstruit de la manière suivante: “[Dieu] élabore l’Ordre (envoyé) du ciel sur la terre, puis l’Ordre remonte vers Lui en un jour dont la durée est de mille ans de votre comput;] Dieu qui connaît l’Inconnaissable et le Témoignage, est le Puissant, le Miséricordieux. Il est le Vivant. Nulle divinité excepté Lui! Priez-Le Lui vouant le Culte. Louange à Dieu, Seigneur des Mondes.” Au centre se trouve une des grandes proclamations de l’Unité divine, 59:23: “Il est Dieu, aucune divinité sauf Lui, le Roi, le Très-Saint, le Salut, le Pacificateur, le Préservateur, le Violent, le Superbe. Combien Dieu est plus glorieux que ce qu’ils [Lui] associent.”⁶

L’inscription de la coupole est entièrement coranique et contient les trois derniers versets de la 22ème *surah*, la proclamation des commandements divins: “O vous qui croyez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre

⁴ Lévi-Provençal, *Inscriptions*, pp. 13 et suiv.

⁵ *Ibid.*, no. 12.

⁶ M. Ocaña Jiménez in H. Stern, *Mosaïques*, p. 49.

Seigneur, faites le bien. Peut-être serez-vous bienheureux. Menez le combat pour Dieu comme Il le mérite. Il vous a choisis et sur vous Il n'a placé nulle gêne en la Religion (*din*) et la *millah* de votre père Abraham. Il vous a nommés les Soumis, auparavant et en cette Révélation, afin que l'Apôtre soit témoin à votre rencontre et que vous soyez témoins à l'encontre des Hommes. Accomplissez donc la Prière! Donnez l'Aumône! Mettez-vous hors de péril en vous attachant à Dieu! Il est votre Maître. Combien excellent est cet Auxiliaire."

La dernière série d'inscriptions que je voudrais mentionner est en mosaïques autour de la porte qui menait vers le palais. On y trouve Coran 41:30–32; 2:286; 3:8. Les trois fragments sont des prières indépendantes du texte qui les entoure et deux d'entre eux dénoncent les associations à la Divinité.

[117] Les thèmes du choix de citations coraniques fait pour le *mihrab* me paraissent clairs: prières et exhortations à l'entrée ou sortie princière; proclamation de la Gloire Divine autour du *mihrab* et dans la coupole avec emphase sur l'Ineffable Vérité de Dieu et l'impossibilité de lui associer quoi que cela soit; l'obligation de la prière dans l'ensemble des devoirs du croyant; et enfin des références plus précises sur le succès de l'achèvement du monument agrandi. Il s'agit, en somme, d'un programme iconographique dans lequel se mêlent, comme dans tout programme iconographique, des généralités bien connues des croyants et des références localisées.

Il n'y a, à ma connaissance, que deux exemples préservés de mosquées (j'exclus un monument à caractère unique comme le Dôme du Rocher) antérieures à celle de Cordoue qui auraient utilisé des inscriptions coraniques en nombre suffisant pour en justifier une interprétation iconographique. Il s'agit des mosquées d'Ibn Tulun et de Kairouan dont l'étude de ce point de vue est encore à faire. Mais, dès la fin du 10^{ème} siècle, les grandes mosquées fatimides du Caire sauront employer le Coran d'une manière qui semble toute nouvelle, s'il n'y avait pas l'exemple antérieur des *Haramayn*, car c'est bien à La Mecque, à Médine, et d'une manière moins nette à Jérusalem, que les grandes inscriptions deviennent dès le 9^{ème} siècle les signes chargés de sens qui transforment des formes souvent répétées et imitées en symboles concrets.⁷

3. Textes

Deux textes permettent, me semble-t-il, de conclure à l'existence à Cordoue de ce que l'on pourrait appeler une liturgie de la prière.

Le premier texte est certes tardif et il n'est pas absolument certain qu'il soit valable pour la mosquée omeyyade de Cordoue, mais il se réfère sans

⁷ Une série d'études sur ces monuments par Caroline Williams et Jonathan Bloom vont paraître incessamment.

aucun doute à une pratique connue dans la mosquée avant 1157. Il s'agit d'un passage de Maqqari qui décrit le grand Coran attribué au calife Uthman qui se trouvait dans la mosquée et qu'y avait vu Idrisi.⁸ Chaque vendredi, deux serviteurs le tiraient du trésor où on le conservait et, *précédés d'un troisième serviteur tenant un cierge*, le portaient au *kursi* en bois d'aloès décoré de clous d'or qui lui était réservé à l'endroit d'où l'imam dirigeait la prière. Dès que la lecture du livre était terminée, on le rapportait dans le trésor.

Le deuxième texte est dans le *Bayan* d'Ibn Idhari et relate que les muezzins, avant l'appel à la prière, venaient à l'intérieur de la mosquée, s'inclinaient devant le *mihrab* et puis montaient au minaret.⁹ Il s'agit d'un exemple rare mais non pas unique de la cérémonie de l'*iqamah* qui serait d'origine mecquoise.¹⁰

Nous connaissons bien mal le développement de la pratique religieuse à l'intérieur des mosquées,¹¹ mais le premier de mes deux exemples est à tel point insolite que ce n'est que par l'influence de la liturgie chrétienne qu'il pourrait être expliqué.

4. Événements symboliques contemporains

Les chroniqueurs de l'Espagne omeyyade ont beaucoup écrit sur la mosquée de Cordoue et ces textes ont été utilisés par les historiens du monument pour en reconstituer le développement. Mais, quelle que soit leur valeur purement documentaire, ces textes ont aussi une dimension symbolique précise: ils servent à rattacher la nouvelle mosquée aux traditions et habitudes antérieures, souvent même étrangères à Cordoue.¹² Quelques exemples suffiront. Les textes insistent sur le remploi des colonnes de la mosquée précédente dans le nouveau *mihrab* ainsi que sur la reconstruction de l'ancienne *maqsurah* en bois. Comme à Damas au début du 8^{ème} siècle, on fait appel à des mosaïstes de Constantinople pour la décoration du *mihrab*. Plus curieuse est l'histoire de l'orientation du *mihrab* d'al-Hakam. Les architectes, qui eurent gain de cause, voulaient maintenir la direction Sud des mosquées précédentes, tandis que les astronomes auraient préféré l'Est, les deux directions étant presque également inexactes. L'argument qui fit pencher en faveur du Sud fut que les Compagnons qui avaient créé les

⁸ A. Dessus-Lamare, "Le Mushaf de la mosquée de Cordoue et son mobilier mécanique," *Journal Asiatique*, 230 (1938), p. 555.

⁹ Ibn Idhari, *Bayan*, éd. G. S. Colón et E. Lévi-Provençal (Leiden, 1951), vol. II.

¹⁰ J. Pedersen, art. *masjid* dans la première édition de l'*Encyclopédie de l'Islam*, section H 4.

¹¹ *Ibid.*; voir aussi des études comme Klaus Lech, *Geschichte des islamischen Kultus*, dont seul le premier volume a paru (Wiesbaden, 1979).

¹² G. Marçais, *Architecture Musulmane d'Occident* (Paris, 1954), pp. 139–40.

premières mosquées s'étaient tournés vers le Sud. Autrement dit, al-Hakam favorisa une opinion basée sur l'histoire et la tradition locales plutôt qu'un argument basé sur des [118] calculs qui n'avaient été établis que fort récemment¹³ et qui semblent avoir été mal faits à Cordoue.

Quelle que soit l'interprétation à donner à tel ou tel événement associé au *mihrab* de la mosquée, leur rédaction dans les chroniques sert en fait à formuler ce que l'on pourrait appeler le pedigree historique et symbolique du *mihrab*.

Que pouvons-nous conclure de ces remarques préliminaires, ces notes de lecture, sur les documents si complexes et si variés qui ont été préservés autour du *mihrab* de Cordoue?

Tout d'abord, ce *mihrab* est bien plus qu'un signe indiquant la direction pour la prière, plus même qu'un endroit dans la mosquée commémorant la présence du Prophète, comme je l'avais proposé pour le *mihrab* en général.¹⁴ Ce n'est pas non plus un symbole royal, quoique placé dans une *maqsurah* royale et cérémoniellement rattaché à la porte d'entrée du prince. Le *mihrab* de Cordoue est un essai, peut-être unique pour l'époque,¹⁵ d'iconographie architecturale. Les formes uniques – une chambre flanquée de deux rangées de pièces à fonctions précises et précédées d'un avant-corps somptueux – l'organisation du décor épigraphique autour de grands thèmes religieux allant de la proclamation de la foi à des prières individuelles et au registre précis des événements ayant créé le *mihrab*, le détail des textes contemporains ou postérieurs décrivant le *mihrab* ou les cérémonies qui l'entouraient, ce sont là, me semble-t-il, des arguments démontrant une volonté sociale ou individuelle à exprimer quelque chose de précis et peut-être de nouveau.

Qu'était-ce? Au risque de me lancer dans une hypothèse aventureuse, je voudrais suggérer qu'il s'agissait d'une réponse idéologique aux deux pressions constantes dans l'Andalousie omeyyade: l'Islam qui proclame ses sources locales, syriennes et hijaziennes et un monde chrétien à la fois soumis et turbulent. C'est en réponse aux cérémonies chrétiennes que l'on aurait transporté le Coran à travers la mosquée avec un acolyte tenant un cierge. C'est, par contre, de la Mecque que proviendrait la prière spéciale des muezzins. C'est à cause du précédent de Damas que l'on fit appel aux mosaïstes byzantins et c'est un débat intense de la communauté musulmane qui se reflète dans le problème de la *qibla*.

Cette iconographie du *mihrab* de Cordoue s'explique par les contingences uniques de l'Andalousie omeyyade du milieu du 10^{ème} siècle. Mais une deuxième conclusion s'impose peut-être. C'est que la dimension iconographique

¹³ D. King, "Kiblah," *Encyclopédie de l'Islam*, 2^{ème} ed.

¹⁴ O. Grabar, *The Formation of Islamic Art* (New Haven, 1973), pp. 120 et suiv.

¹⁵ C'est à dessein que j'hésite à le considérer comme unique, car des études détaillées sur d'autres monuments anciens risquent de démontrer que les créations musulmanes des premiers siècles avaient souvent des significations bien plus compliquées que l'esprit décoratif dont on les affuble si souvent.

du *mihrab* de Cordoue n'existe que par la présence de "vecteurs" qui rechargent un système de formes ou de signes plus ou moins neutres en soi. Ces vecteurs sont les inscriptions et les événements qui restent associés au *mihrab*. Mais, dans le cas de Cordoue, la forme même du *mihrab* a changé. Et, s'il est juste de proposer une explication complexe du *mihrab* à partir d'inscriptions et d'événements contemporains, n'est-il pas vraisemblable qu'un même ordre de volonté iconographique préside à l'invention d'un *mihrab*-chambre au lieu du *mihrab*-niche traditionnel? Pour expliquer cette forme, je voudrais citer un texte plus ou moins contemporain de Mas'udi qui explique qu'Adam fut créé par Dieu "comme un *mihrab*, une Ka'ba, une porte sainte ou une *qibla* vers laquelle les purs esprits et les anges de lumière doivent se tourner pour prier".¹⁶ L'équivalence entre *mihrab*, porte, et direction me semble indiquer que le monde musulman du 10^{ème} siècle, comme d'ailleurs le monde omeyyade de Syrie autour de 700, était à la recherche de formes chargées de signification symbolique. Le *mihrab* de Cordoue serait un exemple de ces formes nouvelles, mais cette conclusion ou plutôt hypothèse demanderait à être vérifiée par des études sur les arts et la littérature de l'époque qui vont bien au delà des simples observations sur un seul monument que je voulais faire.

¹⁶ Mas'udi, *Les Prairies d'Or*, éd. et tr. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille (Paris, 1880-1905), I, pp. 57-8. Cité par P. Ravaisse, "Sur trois mihrabs," *Mémoires de l'Institut Egyptien*, II (1889), p. 626.

